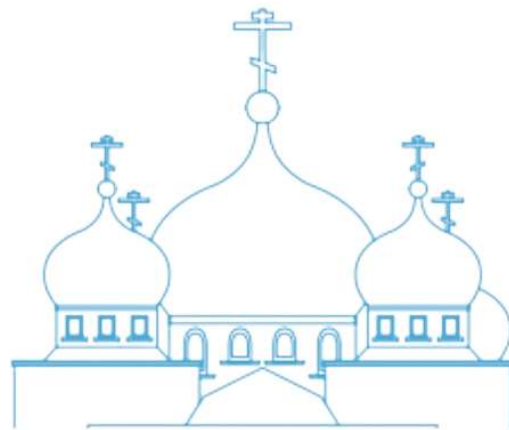


NOUVEAU

FEUILLET



DE LA PAROISSE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL AU GRAND DUCHÉ DU LUXEMBOURG

Chers frères et soeurs, poursuivons notre tour d'horizon des Feuillet consacrés aux fêtes patronales de notre église orthodoxe, construite par le père Serge et matouchka Emilia avec le concours des fidèles et des bienfaiteurs de la paroisse.

Sous le ministère du père Serge s'était instaurée, pour célébrer la fête patronale, la tradition suivante: accueil de l'évêque, tenue de la Vigile et repas de jeûne (la veille); petite bénédiction de l'eau, célébration de la Liturgie, et enfin repas accompagné des chants de « Nombreuses Années » et des remerciements pour l'aide apportée. La description de ces étapes incontournables des réjouissances revient de Feuille en Feuille.

Et pourtant, en lisant, par exemple, le 27ème Feuille (1991), on est frappé de voir comment le père Serge parvient à transformer cette description, qui se répète d'année en année, en un récit captivant. Il donne à son compte-rendu une forme presque romanesque, utilisant un langage vivant, imagé, haut en couleurs et plein d'émotion, mais qui reste comme enfantin dans sa spontanéité et sa simplicité. Une simplicité telle qu'on pense immédiatement au proverbe russe: « Là où les choses sont simples, il y a des anges par centaines ». Père Serge n'avait pas peur d'écrire les choses comme il les ressentait, il ne recherchait pas les belles formules ou les tournures sophistiquées, et il n'avait même pas besoin de savoir que ce proverbe a une suite: « Là où les choses sont simples, il y a des anges par centaines; là où règne la ruse, il n'y en a pas un seul ». Nous vous proposons donc de découvrir le 27ème Feuille, écrit en août 1991.



📷 Père Serge, Konstantin Malinin, matouchka Emilia, 2003

FÊTE PATRONALE: CÉLÉBRATION EXCEPTIONNELLE DANS NOTRE PAROISSE!

Cette année, la Fête patronale des Saints Apôtres Pierre et Paul tombait un jour de semaine, le vendredi 12 Juillet selon le nouveau calendrier, et coïncidait avec la fête de l'icône de la Mère de Dieu de Kasperov.

A cette double célébration s'ajoutaient par ailleurs la fête d'anniversaire du Grand-Duc Jean et l'hommage rendu à notre principal hiérarque, Vladyka Antoine, archevêque de Genève et d'Europe Occidentale.

La Vigile, la veille au soir, devait commencer à cinq heures et demi. A cette heure-là, une foule non négligeable s'était déjà rassemblée pour accueillir dignement Vladyka. Et voilà que le téléphone sonne! Au bout du fil, Vladyka lui-même. Il me demande de retarder l'office d'une demi-heure, car il est épuisé par le trajet en voiture de la Suisse au Luxembourg, qui s'est déroulé sous une chaleur accablante de 34 degrés. (Il convient ici de remarquer que le 11 Juillet fut l'un des jours les plus chauds de l'été).

Bien entendu, nous avons tous convenu d'attendre et chacun s'est mis en quête d'un peu de fraîcheur. Certains se sont allongés sous des buissons, d'autres assis sous un arbre, d'autres encore ont trouvé refuge derrière l'église. A peine s'étaient-ils installés, qu'ils virent arriver devant les grilles la voiture de l'évêque. Vladyka regarda tout le monde avec bienveillance, donna sa bénédiction, et l'office commença aussitôt, célébré par le père Nicolas Soldatenkov, de Paris, assisté du protodiacre Pierre, qui accompagne toujours Vladyka.

Je murmurai à l'oreille de Vladyka la demande du père Nicolas Semenov de célébrer la Litia en plein air, et à ma grande surprise il accepta aussitôt. Tous les officiants sortirent dans la cour, suivis de la chorale, et la chorale suivie de tous les fidèles, la perplexité inscrite sur les visages de certains. Il se trouve que dans nos monastères de Jérusalem, il est coutume, par grande chaleur, de célébrer la Litia devant l'église, à l'ombre des arbres.

Nous aurions aimé que les supplications de la Litia se prolongent un peu plus longtemps, pour que nous puissions continuer à prier dans la fraîcheur du soir. La chaleur était alors retombée et une brise légère mais fraîche soufflait de l'est. Mais l'évêque acheva bientôt la dernière supplication, et nous regagnâmes l'église. Après la vigile, tous les fidèles descendirent dans la salle située sous l'église, pour y partager un repas de jeûne strict.

Le lendemain, le starosta V.A. Pautin accueillit l'évêque en lui offrant, selon la tradition, du pain et du sel — un geste symbolisant l'hospitalité et exprimant une demande de prières pour nous, pécheurs.

Concélébrèrent avec l'évêque : l'archiprêtre Paul Poirier, l'archiprêtre Benjamin Zhukov, l'archiprêtre Nicolas Soldatenkov, l'archiprêtre Serge Pukh, le hiéromoine Stéphane Werts, le prêtre Nicolas Semenov ainsi que le protodiacre Pierre Figurek.

Au début de la cérémonie, Vladyka remit au père recteur une épigonation, une étoffe en forme de losange. Tout comme le nabadrennik, l'épigonation symbolise l'épée spirituelle, c'est-à-dire l'arme de la parole Divine, dont le pasteur doit se munir pour lutter contre les hérésies et les égarements.

De plus, le père Stéphane s'est vu remettre une kamilaouka (c'est ainsi qu'on appelle ce couvre-chef, qui est noir chez les moines et de couleur violette chez les membres du clergé laïc).

Le novice Pierre, séminariste à la Sainte-Trinité de Jordanville, venu spécialement pour participer à notre célébration, lut l'Épître et chanta dans la chorale sous la direction de son père, Nicolas Feodosievitch Spasski.

Quelques mots sur le chef de chœur : je connais Kolya (comme nous avons tous l'habitude de l'appeler) depuis longtemps. Il est souvent venu au Luxembourg avec sa chorale pour donner des concerts au profit de la construction de notre église. Une particularité de N.F. Spassky est le dernier « Amen » précédant la Grande Entrée : sans marquer de pause pour reprendre leur souffle, les choristes entament directement l'Hymne des Chérubins avec douceur et fluidité — une façon de faire qui favorise naturellement la prière « Nul n'est digne... » que le prêtre récite en silence à ce moment-là.

Vingt-cinq personnes, dont des enfants et des nourrissons, reçurent la sainte communion. À la fin de l'office, Vladyka prononça une homélie sur « le baiser de Judas », que l'assemblée, le clergé et la chorale écoutèrent avec une grande attention. Après la Divine Liturgie et la procession, une collation, à nouveau de jeûne mais cette fois-ci avec du poisson, fut offerte à tous. Ceux qui ne purent trouver de place dans la salle sous l'église s'installèrent sur la pelouse dans la cour.

Plus d'une centaine de personnes étaient présentes — une affluence remarquable pour un jour de semaine. Cela prouve que l'église n'est pas oubliée et à quel point notre Vladyka est aimé. Cela montre que personne ne plaint ni les moyens, ni les efforts, ni la fatigue, quand il s'agit de venir prier ensemble.

En ce jour, nous nous unissons à tous nos compatriotes de la diaspora. Leurs listes de commémoration sont déposées près de l'autel, et l'on y fait mémoire tant des vivants que des défunts.

Nous avons la conviction que, unis en ce lieu, nous le sommes aussi spirituellement à tous ceux qui sont au ciel, et qui se réjouissent de ne pas être oubliés dans nos prières.

Nous n'avons pas de sororité officielle faute de membres, mais lorsque nous préparons notre fête patronale et annonçons bien en avance la visite de Vladyka Antoine, des paroissiennes et des fidèles zélées — qui fréquentent rarement notre église en raison de l'éloignement — surgissent de « tous les coins ». En concertation avec Matouchka, elles œuvrent ensemble, bénévolement et sans ménager leur peine, pour préparer et apporter divers plats, dresser les tables et servir les invités, et, comme ce fut le cas cette fois-ci, faire passer des caisses entières de nourriture, au-dessus de la foule assise, jusqu'aux personnes rassemblées à l'extérieur de l'église.

Tout le monde fut satisfait et comme le dit l'Évangile selon saint Matthieu (chapitre 15, verset 37) : « Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. » Et tous les restes furent distribués à des personnes seules venues des pays voisins.

Au cours du repas, Vladyka Antoine, archevêque de Genève et d'Europe occidentale, se vit offrir à l'occasion du cinquantième anniversaire de son service au sein de l'Église une panagia, de la part de la paroisse de la Sainte-Trinité-et-Saint-Nicolas de Nilvange ainsi que de la nôtre.

La panagia est une icône pectorale épiscopale représentant le Sauveur ou la Mère de Dieu. L'évêque la porte sur la poitrine et elle lui rappelle son devoir de garder en son cœur le Seigneur Jésus-Christ et de placer sa confiance dans l'intercession de Sa Très Sainte Mère.

Le père Paul Poirier, qui a été très malade l'année passée et qui n'est pas encore tout à fait remis, fut également honoré par toute l'assemblée pour ses 25 ans de service au sein de l'Eglise. Il reçut en cadeau une horloge murale, qui chaque jour et à chaque heure lui rappellera notre grande fête et notre famille unie. Pour nous, membres du clergé, Vladyka est un père, sa présence nous comble de sérénité et de réconfort et nous donne à chaque fois le sentiment d'être « dans le giron du Christ ».

Le troisième jubilé fut celui du chef de chœur de l'Eglise-Mémorial de Bruxelles, Nicolas Feodosievitch Spasski. Il a plu au Seigneur que cette année marque ses 40 ans en tant que chef de chœur en général, et ses 25 ans au service de l'Eglise-Mémorial en particulier. Le père Nicolas Semenov, recteur de cette église, a entamé le chant « Nombreuses Années », tandis que le chef de chœur de l'église de la Résurrection du Christ à Paris donnait le ton, et toute la salle trembla sous la puissance des voix.

Car le Seigneur Dieu a doté Kostia, ou plutôt Konstantin Kirillovitch Malinin, d'une voix remarquable: un ténor aigu, chose très rare de nos jours.

Nous n'avons pas oublié de féliciter ceux dont c'était la fête : le protodiacre Pierre ; le novice Pierre ; le trésorier de la paroisse, le prince Pierre Golitsyne ; le paroissien Pierre, venu de Belgique ; et nous leur avons également souhaité de « Nombreuses années ».

A tous ceux qui ont oeuvré à l'organisation de notre exceptionnelle et inoubliable fête, j'adresse nos remerciements les plus sincères et les plus chaleureux.

Votre père Serge, qui vous prie de lui pardonner la longueur de ce Feuilleton

Remarquons la mention dans le Feuilleton du trésorier de l'église, le prince Pierre Dimitrievitch Golitsyne, issu d'une ancienne et illustre famille princière, fils du prince Dimitri Vladimirovitch Golitsyne et de Tatiana Petrovna Lopoukhina. Né en Argentine en 1955, il a fait ses études aux États-Unis (au Massachusetts Institute of Technology) et a travaillé comme ingénieur pour diverses entreprises américaines. En 1981, P. D. Golitsyne a épousé l'archiduchesse Marie-Anne d'Autriche — fille de l'archiduc Rodolphe d'Autriche et de la comtesse Xenia Tchernycheva-Bezobrazova, et petite-fille du dernier empereur d'Autriche, Charles Ier.

Au début des années 1980, Golitsyne a ouvert en Europe la filiale d'une entreprise américaine et s'est installé avec sa famille au Luxembourg.



📷 Père Serge et Pierre Golitsyne, 1983



1995. Moscou. Photo des enfants de P. D. Golitsyne. Message: « Nous avons trouvé un bon prêtre à l'église Saint-Jean-Le-Guerrier, qui confesse très bien les enfants. Et près de chez nous, l'église de la Nativité de la Mère de Dieu est en cours de rénovation. On y trouve même une source bénie, tout cela dans la forêt à 3 km de notre maison. Les enfants pensent à vous souvent et avec beaucoup d'affection. Votre Pierre. »



📷 Moscou, 1996. Les enfants de P.D. Golitsyne. Au dos se trouvent les vœux de la Nativité et de Bonne Année, et le message: « Ici tout est très intéressant, et la situation ne cesse de s'améliorer, plus vite que je ne l'aurais cru! Je vous embrasse, Pierre »

Le couple Golitsyne a six enfants : Xenia (1983), Tatiana (1984), Alexandra (1986), Maria (1988-2020), Dimitri (1990) et Ioann (1992). Le père Serge a baptisé tous les enfants du prince P. D. Golitsyne et, selon toute vraisemblance, a été leur parrain.

En 1993, la famille Golitsyne a déménagé en Russie. Chaque année, à l'occasion des fêtes de la Nativité, Pierre Golitsyne envoyait au Luxembourg une carte de vœux accompagnée d'une photo de famille — invariablement prise devant une église, une cathédrale ou un monastère — et de quelques nouvelles.

Намму хоролуно
Священника в Храме
Святой Иоанна Баптиста,
хорошо именуемому глум.
А около дома перестраива-
ется церковь Рождества
Богородицы, и там
священная вода, все

в лесу 3 км от
дома.
Денис Васильевич
и с большой любовью
Священник,
Вам Петр

Parmi les invités de la fête, on retrouve également le nom du sous-diacre Vladimir Nikolaïevitch Kotlyarevski, issu de l'ancienne lignée des Kotlyarevski, dont beaucoup furent sous-diacres. Le père de Vladimir Nikolaïevitch, Nicolas Mikhaïlovitch Kotlyarevski, lui-même sous-diacre, était le secrétaire particulier du baron Pierre Wrangel et fut à l'origine de la construction, à Bruxelles, de l'Eglise-Mémorial en l'honneur du tsar-martyr Nicolas II.

C'est ainsi que, grâce aux Feuilles du père Serge, nous découvrons des personnalités célèbres qui prirent part à la vie de l'église au Luxembourg. Dans le prochain numéro (23) des « Nouveaux Feuilles », nous poursuivrons notre étude des écrits du père Serge consacrés aux fêtes patronales.